

ISADORA (1968) Grande-Bretagne de KAREL REISZ
avec Vanessa Redgrave, John Fraser, James Fox, Jason Robards,
Zvonimir Crnko, Cynthia Harris, Bessie Love, Jason Brandon
scénario : Melvyn Bragg, Clive Exton
d'après Isadora Duncan de Sewell Stokes
images : Larry Pizer
musique : Maurice Jarre

C'est un portrait poignant de la célèbre danseuse américaine Isadora Duncan qui bouleversa l'art de la danse au début du XXème siècle et jeta les bases de la danse contemporaine. Rebelle et avant-gardiste, elle traverse -avec la grâce de son corps et de son jeu- la vie tumultueuse de la danseuse révolutionnaire, de la mère effondrée et de la danseuse bohème.

Karel Reisz, qui fut une figure de proue du Free Cinéma, a développé une vision singulière du monde avec des héros excentriques, qui veulent échapper à leur environnement, que ce soit un déterminisme social ou un mal-être plus intime.

Avec "*Isadora*", Karel Reisz donne l'illustration la plus flamboyante de cette quête d'un ailleurs avec l'accomplissement artistique. Détachée de la rigueur et des codes de la danse classique, elle s'inspirait plutôt du culte du corps et de la liberté de ton issus de l'hellénisme pour inventer son propre langage lors de ses danses.

Le scénario du film s'inspire de plusieurs sources : L'autobiographie post-hume d'Isadora Duncan elle-même, mais aussi de l'ouvrage "*Isadora Duncan, an intimate portrait*" de Sewell Stokes. Du coup, entre réalité et légende, l'histoire suit plutôt fidèlement et chronologiquement les jalons de l'existence de la danseuse. L'interprétation fabuleuse de Vanessa Redgrave cherche à retranscrire par l'image la liberté d'esprit qui était celle d'Isadora.

Le récit obéit à un va-et- vient entre passé et présent, via lequel la légende excentrique du présent transforme ses travers en vertus de la réussite de la danseuse libre et aérienne du passé. On suit donc -des clubs de théâtre populaire à la bonne société européenne, puis aux salles les plus prestigieuses- l'ascension irrésistible d'une Isadora qui a tout pour elle : la beauté, l'originalité et le talent.

Une caméra virevoltante accompagne la liberté de sa gestuelle scénique, les cadrages audacieux apportent une flamboyance grandiose aux passages dansés. Mais le tout est emporté par la création vertigineuse de Vanessa Redgrave, habitée de bout en bout par l'esprit d'Isadora. Tour à tour exaltée et radieuse, aigrie et cruelle, elle est tout aussi convaincante dans le zénith de la femme triomphante que dans son déclin. Il s'agit ici plus de composer une danseuse crédible que de faire ressortir l'essence de l'art d'une vraie personnalité, et c'est donc cette liberté qui anime un film entièrement soumis à l'image pour exprimer les états d'âme de son héroïne. Chaque pas est vecteur d'émotion transcendant le réel par la seule force de son imagination.

Vanessa Redgrave remporta le grand prix d'interprétation à Cannes sans contestation possible et l'Oscar de la meilleure actrice.

La tragédie passe également par cette danseuse avec le plus grand drame de l'existence d'Isadora, la perte de ses deux enfants.

La mise en scène, héritée du langage du Free Cinéma, s'étire comme un mauvais songe par le jeu sur la vitesse de l'image.

Autre moment fabuleux, une communion exceptionnelle avec le public soviétique en 1919 en pleine révolution communiste et son rejet dans son propre pays, les États-Unis, car elle avait été danser dans l'empire du mal et en avait ramené un compagnon, le poète Assenine . Et c'est pourtant là qu'elle crée une école de danse, dans cette Russie rongée par la misère, car le bonheur promis n'était pas encore arrivé.

Sa fin inattendue fut d'une ironie glaçante liée à la voiture de course Bugatti qui la fascinait.

Un chef d'œuvre à découvrir absolument.